

insolence... chèrement cette minute où, à la face de tous, elle m'a fait cette mortelle injure !...

Malgré lui, il s'était mis à marcher plus rapidement, plus nerveusement, et toujours de plus en plus pensif, de plus en plus absorbé :

—Eh bien, à la fin, je suis las d'attendre ! reprit-il au bout d'un instant avec un accent plein de colère.

« Le baron, m'a-t-on dit, est avec sa fille, avec Adrienne, dans son château de Brunoy, où il doit passer quelques semaines... »

« Je vais aller le voir... nous causerons... nous nous expliquerons, et je lui ferai très nettement comprendre que j'en ai assez et que je n'entends pas qu'il me roule encore comme il m'a roulé pendant si longtemps !... »

« Oh ! oui, roulé, c'est bien le mot ! »

« Car, enfin, pourquoi me disait-il qu'il ne voulait pas d'autre gendre que moi ?... »

« Pourquoi me jurait-il que, quoi qu'il pût arriver, je serais le mari de sa fille ? »

« Pourquoi, pour me remonter le moral et me donner plus de confiance, me disait-il aussi très bas, à Toulon, là-bas, quand j'ai été le retrouver à la bastide des Oliviers... oui, pourquoi me disait-il qu'il avait un moyen sûr, un moyen infaillible de vaincre la résistance d'Adrienne... »

« Et depuis lors, plus un mot de tout cela !... »

« Et depuis lors, malgré toutes les illusions que j'ai pu me faire, le baron semble avoir perdu jusqu'au souvenir de ces propos ! »

« Alors, que signifie ?... »

« Il me trompait donc ?... Il me mentait donc ?... »

« Mais, dans ce cas, pourquoi se serait-il donné tant de peine, tant de mal, quand d'un mot, d'un geste, il pouvait me congédier et se débarrasser de moi ?... »

« Oui, pourquoi m'aurait-il ménagé quand il ne ménage personne ? »

« Et voilà où je ne comprends pas... où je ne peux plus comprendre... où je me perds ! »

« Quoi qu'il en soit, mes affaires n'ont jamais été plus mal... Loin de se rappeler ses promesses, le baron semble, au contraire, devenir de jour en jour plus gêné et plus froid quand il me voit... Oui, oui, je crois bien que je ne me trompe pas et qu'il doit avoir quelque arrière-pensée... »

« D'un autre côté, pas le sou !... plus le sou !... Ma famille, voyant que la situation est toujours la même et que, malgré le temps qui s'écoule, les choses n'avancent pas, ma famille elle-même commence à me tourner le dos et à me lâcher... »

« A peine si je puis encore lui arracher quelques louis de temps à autre... Et encore faut-il que je mendie, que je supplie, que je me révolte !... »

« A chaque fois, ce sont des paroles blessantes, des allusions froissantes avec lesquelles on me fait payer le service que je demande : »

« —Eh bien, à quand ton mariage ? » me dit-on avec un sourire ironique.

« Ou bien encore, avec un ricanement de compassion :

—Ah ! mon cher garçon, tu aurais bien besoin des quarante millions d'Adrienne ! »

« Et si je ne veux pas qu'on me ferme la porte au nez... si je ne veux pas qu'on me coupe complètement les vivres, il faut que j'accepte tout ça le sourire sur les lèvres et que je me contente de fermer le poing dans ma poche, quand mon cœur déborde de colère, déborde de rage !... »

« Et ce n'est pas tout ! »

« Si demain, ces quelques louis dont on veut bien me faire encore l'aumône venaient tout à coup à me manquer, que deviendrais-je ? »

« Oui, que deviendrais-je, n'ayant plus de crédit, plus de ressources, plus d'espoir, plus personne sur qui je puisse compter ? »

« Oh ! la chose est limpide ! J'en serais réduit où en était réduit autrefois de Prades... j'en serais réduit tout simplement à me faire sauter le caisson... tout simplement réduit au suicide !... »

« Eh bien, non ! mille fois non ! s'écria-t-il tandis que, dans son regard, un éclair étincelait. Cette fin-là, cette fin bête, cette fin stupide, je n'en veux pas ! »

« Non ! il ne sera pas dit que moi, comte de Guérande, j'aurai été assez niais pour me brûler la cervelle ou faire un plongeon dans la Seine ! »

« Mais je veux vivre, au contraire !... et vivre largement, royalement... vivre en satisfaisant toutes mes convoitises et tous mes appétits ! »

« Oui, je veux connaître encore l'existence brillante... l'existence dorée que j'ai connue !... »

« Ah ! la grande vie... Oui, oui, voilà ce qu'il me faut... voilà ce que j'aurai !... »

Il se tut pendant quelques secondes, puis, le visage plus sombre, la voix plus sourde :

—Nous allons donc aller à Brunoy... nous allons donc aller voir le baron, reprit-il, et très carrément lui poser la question : A quand le mariage ? Quel jour fixons-nous ? »

« Car s'il le veut bien, Adrienne marchera, il faudra bien qu'elle marche ! »

« Oh je sais bien qu'aujourd'hui elle est majeure et qu'elle a le droit d'avoir aussi sa volonté... Mais, plus j'y pense, plus je suis convaincu que ce qui fait surtout sa force, c'est que le baron n'a pas assez brusqué les choses... »

« Oui, si le baron le veut bien, je crois qu'on peut venir à bout d'elle. »

« Il y aura des pleurs et des larmes, elle s'indignera et se révoltera, elle fera peut-être même entendre des menaces, mais elle obéira ! »

« Car au fond, peut-être n'a-t-elle pas autant d'énergie qu'elle voudrait le faire croire... »

« Il y a bien eu l'histoire de la mairie... il y a bien eu ce "Non !" sanglant qu'elle m'a jeté à la face : mais ces aventures-là ne se renouvellent pas deux fois... »

« Donc, allons voir le baron, et si je m'aperçois qu'il m'évince encore, qu'il me traîne encore... eh bien, nous verrons !... »

Sa face venait de prendre une expression sinistre ; puis, plus sourdement encore :

—Oui, nous verrons ! fit-il avec un étrange sourire. J'avais eu là-bas, à la bastide des Oliviers, le jour où Adrienne venait encore de me souffleter par un nouveau refus, une excellente idée... »

« Nous y reviendrons, et si mon plan réussit, ce n'est plus moi qui serai à sa merci, mais c'est elle qui sera à la mienne... Ce n'est plus moi qui la supplierai de devenir comtesse de Guérande, mais c'est elle qui me suppliera de l'épouser ! »

Il venait d'avoir comme un frisson ; puis, les dents serrées :

—Oh ! c'est une terrible partie à jouer... mais qui veut la fin veut les moyens, poursuivit-il. Et si le moyen est un peu brutal, il a le mérite d'être sûr... Pourquoi donc alors ne l'emploierais-je pas ?... pourquoi donc alors reculerais-je ?... »

Par peur ?... Allons donc !... J'ai confiance en mon étoile !... Par scrupule d'honnête homme ?... L'arceur !... Il y a d'un côté quarante millions qui peuvent t'appartenir, sans compter les espérances !... de l'autre, la misère qui te guette, le suicide qui t'attend !... Choisis ! »

Et il venait d'avoir un sourd ricanement, quand, tout à coup, il tressaillit.

Une cloche venait de sonner, les guichets s'ouvraient, des flots de voyageurs couraient prendre leurs billets.

Alors, d'un pas rapide, le comte de Guérande s'approcha d'un guichet, puis jetant quelques pièces de monnaie :

—Une première pour Brunoy ! dit-il.

Et quelques minutes après, installé seul dans le coin d'un wagon, il filait à toute vapeur vers le château du baron, et tout en suivant d'un regard distrait la fumée de son cigare :

—Oui, il faut en finir, et j'en finirai ! se disait-il encore, très pâle. Oui, quoi qu'il advienne, je veux être et je serai, le jour qui me plaira, le jour qui me conviendra, l'heureux époux de la belle Adrienne de Chancel !... »

### III — BONHEUR !

Cependant, depuis quelques instants déjà, la voiture du comte de Belleruche venait d'entrer dans Fontenay-sous-Bois... »

Encore cinq minutes, et l'on allait arriver à la villa... »

Très pâle, Fernand de Prades semblait ne plus pouvoir rester en place... »

A chaque instant, il se dressait à la portière et interrogeait longuement la route qui s'étendait devant lui.

Et, tout à coup, M. de Belleruche et André le virent tressaillir.

—Votre maison, monsieur le comte ? s'écria-t-il, en devenant plus pâle encore et la voix toute tremblante.

Et d'un geste, il montrait la villa qui venait en effet d'apparaître.

Puis, comme se parlant à lui-même :

—Enfin, je vais donc la revoir... les revoir ! fit-il tout bas. Oh jamais je n'avais éprouvé une pareille émotion... une si grande joie !... Tout mon corps tremble et il me semble que mon cœur va éclater dans ma poitrine !... »

« Fontenay !... Je suis à Fontenay !... Dans quelques secondes, elles vont accourir et se jeter dans mes bras !... Dans quelques secondes, je vais enfin entendre encore leur voix... sentir enfin leur douce étreinte ! ajouta-t-il tandis que dans ses yeux étincelait le bonheur. »

« Je me dis cela, monsieur le comte... je me dis cela, monsieur de Chaverny, et je me demande encore si je suis bien éveillé... et je me demande encore si je ne suis pas la dupe d'une illusion, le jouet d'un rêve !... »

« Car je puis bien vous le dire, je puis bien vous l'avouer : combien de fois n'ai-je pas cru que je ne reviendrais jamais !... combien de